

TRUDEL, Marcel, *L'Église canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764 : les problèmes*. Les Études de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, 1956. XXXIII — 362 p. Bibliographie. Index prévu à la fin du deuxième volume.

Michel Brunet

Volume 11, Number 1, juin 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301810ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301810ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (1957). Review of [TRUDEL, Marcel, *L'Église canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764 : les problèmes*. Les Études de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, 1956. XXXIII — 362 p. Bibliographie. Index prévu à la fin du deuxième volume.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(1), 115–118. <https://doi.org/10.7202/301810ar>

TRUDEL, Marcel, *L'Eglise canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764 : les problèmes*. Les Etudes de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, 1956. XXXIII+362 pages. Bibliographie. Index prévu à la fin du deuxième volume.

L'Institut d'histoire de l'Amérique française célèbre depuis quelques mois son dixième anniversaire de fondation. Ces fêtes ont donné lieu à toutes sortes de manifestations et de déclarations. La publication de ce premier volume d'une nouvelle étude historique du professeur Marcel Trudel rappelle opportunément que l'Institut poursuit avant tout une œuvre scientifique.

L'auteur s'est depuis longtemps imposé à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada français. Sa thèse de doctorat sur *L'Influence de Voltaire au Canada* a démontré que les générations précédentes ne vivaient pas en vase clos mais qu'elles participaient à tous les courants de la pensée occidentale. Ceux qui prétendent que nos ancêtres ont ignoré le monde extérieur apprendraient beaucoup de nouveau en lisant ce volume. Mais ont-ils le désir de s'instruire ? Son livre sur

la Révolution américaine, *Louis XVI, le Congrès américain et le Canada, 1774-1789*, expose la position délicate et stratégique des habitants de la vallée du Saint-Laurent au moment où se disloque l'empire anglais d'Amérique. Néanmoins, il existe encore des gens assez naïfs pour croire que les Canadiens du XVIII<sup>e</sup> siècle n'ont pas connu la Révolution américaine ! Le *Chiniquy* du professeur de Laval présente un aspect de notre histoire sociale et religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle qui contredit nos vues idylliques du « bon vieux temps ». A ces œuvres majeures, s'ajoutent de nombreux articles et publications qui jettent tous une lumière nouvelle sur notre passé.

Depuis quelques années, le professeur Trudel a entrepris une longue recherche sur la période 1759-1764. Il a déjà publié *Le Régime militaire dans le Gouvernement des Trois-Rivières* (1952). Il présente aujourd'hui au public le premier volume de *L'Eglise canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764*. La bibliographie, les références et les notes indiquent que nous sommes en compagnie d'un historien qui a le souci de se documenter à toutes les sources disponibles. Seuls ceux qui sont au courant de la patience qu'exigent les recherches historiques, apprécieront à sa juste valeur la somme de travail qu'il y a derrière cette œuvre. Chaque livre de M. Trudel est le résultat d'une enquête consciencieuse et méthodique. Son dernier volume affirme une fois de plus la conscience professionnelle de ce chercheur infatigable. L'auteur est en mesure d'éclairer des événements demeurés obscurs ou incompris. Il rétablit les faits dans un ordre rigoureusement chronologique, identifie certains personnages dont les noms avaient été déformés, réinterprète le rôle que les acteurs d'avant-scène ont joué, évalue les pertes subies par l'Eglise canadienne à cause de la Conquête et de l'occupation étrangère, montre les multiples difficultés auxquelles les chefs ecclésiastiques durent faire face. Il livre à ses lecteurs quantité de faits nouveaux et leur communique des citations nombreuses qu'ils liront avec intérêt.

Deux personnages retiennent particulièrement l'attention de l'auteur : Murray et Briand. On sait que le premier gouverneur de la domination britannique a longtemps bénéficié d'une « bonne presse ». M. Trudel nous le montre sous un jour beaucoup moins favorable. Il semble poursuivre un débat avec l'ancien directeur de l'Institut d'histoire de l'Université Laval. M. Arthur Maheux n'a jamais caché sa grande sympathie pour celui que les Canadiens conquis appelaient le « Général Jacques Murray ». Nos historiens traditionnalistes se sont toujours plu à mettre en parallèle les jugements sévères de Murray sur les marchands

britanniques établis dans la colonie et ses remarques élogieuses à l'adresse des Canadiens. Il est vrai que le gouverneur était autoritaire et soupçonneux. Mais l'auteur oublie trop facilement que le militaire qui administre un pays conquis, a d'abord la lourde responsabilité d'établir l'autorité du pouvoir conquérant. Cette tâche n'est pas facile et celui qui s'en charge n'a jamais le beau rôle. Le Murray qu'il décrit nous apparaît comme un être capricieux qui prendrait plaisir à gouverner arbitrairement. M. Trudel ne tient pas suffisamment compte de la marche générale des événements qui ont exercé une grande influence sur les attitudes successives du gouverneur.

Quant à Briand, l'auteur ne lui pardonne pas la confiance que Murray lui a toujours manifestée. Il accuse même le vicaire général dans le Gouvernement de Québec d'avoir aidé le gouverneur colonial à mettre l'Eglise canadienne en servitude. L'accusation est très grave. Il est temps de savoir, une fois pour toutes, que la Conquête et l'occupation permanente de leur pays amenaient fatalement l'asservissement des Canadiens et de toutes leurs institutions. Les vaincus de 1760 avaient perdu leur liberté collective. Et l'histoire leur a refusé la chance de la reconquérir. De plus, il faut se rappeler que Briand était un ecclésiastique du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où l'Eglise comptait sur le pouvoir séculier pour asseoir son autorité. Une analyse objective de la situation permet de conclure que Murray a tout simplement agi selon les meilleurs intérêts de l'empire victorieux qu'il représentait. Il lui était très difficile de procéder autrement. Briand, en obtenant — sans sacrifier ses principes et presque par accident — l'amitié du proconsul britannique, avait la conviction de bien servir l'Eglise canadienne et de lui assurer le maximum de liberté que le conquérant pouvait lui concéder. Lui aussi ne pouvait pas procéder autrement. M. Trudel doit d'ailleurs admettre que Briand n'a jamais cherché un avantage personnel. Mais il s'empresse de préciser que le siège épiscopal québécois offrait peu d'attrait. Cette remarque trahit un manque évident de sympathie envers le protégé de Murray.

Le plan qu'adopte l'auteur l'entraîne dans de nombreuses répétitions. Certaines citations servent plusieurs fois. Le lecteur cherchera en vain une vue d'ensemble et des lignes générales d'interprétation. Il faut espérer que la conclusion du deuxième volume dégagera les principaux faits qui donnent les notes dominantes de la période et qui méritent d'être retenus. Cette étude aurait plus de valeur si l'auteur la reliait à l'histoire générale. Il se propose certainement de le faire dans son *Histoire générale du Régime militaire*, actuellement en préparation. Malgré ces quel-

ques faiblesses que je me vois forcé de signaler, *L'Église canadienne sous le Régime militaire* enrichit l'historiographie canadienne-française. Le professeur Trudel est non seulement un chercheur patient et méthodique qui accumule des fiches laborieusement classées, mais un historien qui s'efforce de recréer le passé et de l'interpréter. Il apporte une contribution précieuse au progrès de la science historique au Canada.

*Université de Montréal.*

Michel BRUNET